

L'association Georges Perec tient une permanence à son siège
le jeudi après-midi de 13 h 30 à 16 h,
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'association Georges Perec
ISSN 0758 3753
Tirage à 350 exemplaires
Juin 2004

ASSOCIATION GEORGES P R E C

Bulletin n° 44
Juin 2004



Bibliothèque de l'Arsenal - 1, rue de Sully - 75004 Paris
Tél. : 01 53 01 25 46 - Fax : 01 53 01 25 07
E-mél : secretairec@associationperec.org
Site : <http://www.associationperec.org>

Dessin de couverture : droits réservés

SOMMAIRE

Éditorial	3
Parutions	4
Publications, articles, études	6
À l'université	8
Manifestations	8
Théâtre	10
Colloques, débats, interventions	11
Audiovisuel	13
Internet	15
Références et hommages	16
Varia	24
Bibliophilie	25
Merci	26
Séminaire	26
Compte rendu de l'Assemblée générale annuelle	34
Publications en vente	40
Renouvellement des cotisations	41
Rapport financier	42

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Philippe Didion qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Bernard Magné a effectué la mise en page.

La plupart des documents cités dans les quatre premières rubriques du Bulletin peuvent être consultés, sous une forme ou une autre, au siège de l'Association.

ÉDITORIAL

Chers amis,

À plusieurs reprises, Danielle Constantin a souligné, dans ces pages et ailleurs, que la fragmentation des tâches au sein de l'Association, et principalement dans le cadre du secrétariat, était une condition d'efficacité pour l'AGP. Elle souhaitait notamment que les tâches de secrétaire et de responsable du Bulletin soient séparées. C'est dans cette optique qu'elle a fait appel à moi pour prendre la charge du Bulletin. Mon éloignement de la scène parisienne et de la sphère universitaire constituaient les principaux obstacles à cette tâche. Je ne suis pas un spécialiste de Perec, juste un amateur, et ce numéro est en quelque sorte le fruit de ma longue inexpérience. Cependant, je tiens à dire que tous les spécialistes et connaisseurs à qui j'ai fait appel ont aimablement répondu à mes demandes de renseignements et de précisions. Merci à eux. L'assistance précieuse de Monika Lawniczak et de Danielle Constantin, ainsi que la mine d'informations que constitue la liste de diffusion sur Internet m'ont permis de mener à terme ce premier numéro. J'espère qu'il saura répondre à votre attente.

L'actualité perecquienne de ce premier trimestre a été riche. Comme d'habitude, serait-on tenté de dire. Les étudiants et les chercheurs ont particulièrement apprécié la précieuse mise en ligne du catalogue de la bibliothèque personnelle de Georges Perec. De nouvelles traductions ont paru, le spectacle de Sami Frey, *Je me souviens*, est parti en tournée, les manifestations et prises de parole ont été nombreuses, avec en point d'orgue le colloque international qui vient de se tenir à Cluj (Roumanie).

La dernière Assemblée générale, en janvier 2004, a été le cadre d'un renouvellement à la tête de l'Association. Claude Burgelin, président, et Danielle Constantin, secrétaire, avaient annoncé précédemment qu'ils ne solliciteraient pas de nouveau mandat. Qu'ils soient ici remerciés pour le travail précieux et efficace qu'ils ont réalisé et que sauront poursuivre Marcel Bénabou à la présidence et Monika Lawniczak au secrétariat.

Philippe Didion

PARUTIONS

En France

Georges Perec, *Je me souviens*, Paris, Théâtre Madeleine, 2003, (il s'agit du texte repris dans le programme du spectacle de Sami Frey).

Les éditions Gallimard ont publié une nouvelle version de *La Disparition* dans la collection « L'Imaginaire » (achevé d'imprimer le 18 novembre 2003), débarrassée des « e » fautifs et de quelques autres coquilles.

D'après *Les carnets du Collège de 'Pataphysique* n° 12 de juin 2003, « La revue *Méridre*, en mars 2003, a repris le « Dictionnaire des cinéastes » que Georges Perec avait donné pour le numéro 254-255 de *Positif*. À partir de 32 titres de films, Georges Perec avait composé une série de 32 variations homophoniques envoyées à ses amis en guise de vœux pour l'année 1981 vulg. » Suivent quelques exemples de ces variations.

Parapèteries (« Les parapèteries ressemblent à des contrepèteries mais n'en sont pas »), un inédit de Perec conservé dans les archives de l'Oulipo, est reproduit dans *OuLiPo : Moments oulipiens*, Le Castor Astral, 2004, 162 p.

Nouvelle publication chez l'Harmattan : Théocharoula Niftanidou, *Georges Perec et Nikos-Gabriel Pentzikis. Une poétique du minimal*, collection « Critiques Littéraires », 286 p. Ce travail étudie le rapport intertextuel entre l'œuvre de Georges Perec et celle de l'écrivain grec N. G. Pentzikis. Il s'ordonne autour de quatre thématiques : mots et choses (poétique des objets) ; la subjectivité (système des personnages, thèmes du corps, de l'identité, de la perception) ; la trame générique des textes analysés ; la question de l'ordre.

À l'étranger

W or The Memory of Childhood, la traduction de *W ou le souvenir d'enfance* par David Bellos (première édition aux États-Unis en 1988) est sortie en livre de poche à Boston, chez Godine, Verba Mundi en 2003.

À Londres a paru la cinquième édition corrigée de *La Vie mode d'emploi* (*Life A User's Manual*) dans la traduction de David Bellos (première édition 1987), Vintage UK, 2003.

La traduction en hébreu de *Théâtre I* (*La Poche Parmentier* précédé de *L'Augmentation*) vient de paraître (traduction d'Irit Akrahi, introduction et conseils académiques de Daphné Schnitzer), Tel Aviv, Resling, 2004.

Andrew Leak publie aux États Unis d'Amérique sa traduction de *Un homme qui dort*. Intitulée *A Man Asleep*, elle accompagne la traduction des *Choses* par David Bellos (1990) dans un volume publié à Boston par Godine.

Deux traductions du *Voyage d'hiver* en castillan viennent de paraître presque simultanément : à Madrid (Abaca editores, collection « Voces ») sous le titre *El viaje de invierno*, traduction de Juan Barja et au Mexique (éditions Verdehalago avec les universités de Puebla et de Veracruz, tirage limité à 1 000 exemplaires), traduction de Claudia Pacheco.

En Italie vient de paraître la traduction de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* sous le titre *Quale motorino con il manubrio cromato giù in fondo al cortile ?* (éditions E/O, Rome, avec l'aide de l'Ambassade de France et du Ministère des Affaires étrangères, 85 p.). Le livre a été traduit par Emanuelle Caillat, qui signe une note d'introduction, avec le concours de Bernard Magné.

À paraître

En Roumanie : préparation de la traduction de *Un homme qui dort*.

Aux États-Unis : traduction de *Penser/Classer* par David Bellos.

Three by Perec, qui rassemble *Les Revenentes*, *Un cabinet d'amateur* et *Quel Petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* traduits par Ian Monk avec une introduction de David Bellos, paru pour la première fois en Grande-Bretagne en 1996, devrait connaître une édition américaine chez Godine, Boston, en septembre 2004.

Une anthologie de morceaux anciens et nouveaux (du point de vue du lecteur anglais), avec quelques extraits de *Penser/classer*, introduction et notes, est prévue pour la fin de l'année en Angleterre chez Secker Harvill sous le titre *The Portable Perec*.

Une prochaine réimpression du volume *Pochothèque Romans et récits* avec corrections est annoncée.

PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES

Sylvie Ullmann, « Georges Perec : De la page à la lettre », *Quarto*. Revue de psychanalyse (École de la Cause Freudienne, ACF en Belgique), n° 72, décembre 2000, p. 52-57.

Marthe Coppel-Batsch, « Les ressources du crépuscule. Georges Perec, Marcel Proust et la psychanalyse », *Babel*. Psychanalyse et littérature (EDK Éditions médicales et scientifiques) n° 17, p. 89-106.

Marcel Bénabou, *L'Appentis revisité et autres textes* (Berg international, 2003, 96 p.). La nouvelle qui ouvre le recueil constitue le chapitre absent, le centième, de *La Vie mode d'emploi*.

La revue *La part de l'œil* n° 19 / 2003-2004, consacrée à « La représentation et l'objet » contient un article intitulé « Désir d'incarnation : le corps fiction chez Georges Perec et Gary Hill. »

Renate Overbeck, *Georges Perec : Das Leben Gebrauchsanweisung, Der Roman als Puzzle*, Sonnenberg, Exemplarische Reihe Literatur und Philosophie, 2003, 108 p.

Mircea Ardeleanu, « Georges Perec Textul și intertextul romanului », *Transilvania*, n° 3 & 4 / 2003.

Hervé Le Tellier, *Cités de mémoire*, avec des dessins de Xavier Gorce (Berg international, 2003, 90 p.). Quarante textes courts, décrivant à chaque fois une ville imaginaire. Le trente-septième évoque sans un seul e « Ispari ou la disparition d'un talisman ». Dans sa narration, le scriptor précise que le blason d'Ispari représente « un rond parfait pas tout à fait clos, finissant par un trait horizontal ».

Isabelle Dangy, « L'arbre des Gratiolet ou les déboires du marquis de Carabas », étude sur la famille Gratiolet dans *La Vie mode d'emploi*, *Littérature* n° 131, septembre 2003, p. 37-58.

Le colloque « Écritures et lectures à contraintes », organisé à Cerisy en 2001 par la revue *Formules*, vient d'être édité, sous le titre *Le Goût de la forme en littérature*, chez Noésis. Il s'agit du premier volume de la collection « Littératures à contraintes ». Perec est souvent mentionné dans ce volume, dans des articles généraux (David Bellos, « L'effet contrainte », Jean Ricardou, « Logique de la contrainte ») ou dans des articles qui évoquent spécifiquement son œuvre (Christelle Reggiani, « Le romanesque de la contrainte » et Cécile De Bary, « L'arbitraire de la contrainte »).

La revue *Histoires Littéraires*, janvier-février-mars 2004, n° 17, publie sous la rubrique « En société » (p.154) un compte rendu de l'Association Georges Perec et de son Bulletin, qui « reflète la vitalité des réflexions et des recherches qu'inspire l'œuvre de Perec, dont on n'a pas fini d'explorer les circuits, d'évaluer les enjeux, de mesurer les déplacements dans le champ de la littérature contemporaine. ». Le même numéro (p. 223) rend compte du *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »*, de Roland Brasseur (Le Castor Astral, 2003).

À paraître

Le numéro 23 de *Genesis* contient un article de Danièle Constantin intitulé « La rédaction de *La Vie mode d'emploi* : la pièce de la mémoire ».

Les *Cahiers Georges Perec* n° 9 seront consacrés aux relations entre Georges Perec et le cinéma.

À L'UNIVERSITÉ

Un homme qui dort est étudié depuis deux ans à Nancy 2 dans un programme de littérature comparée où figure aussi *La Métamorphose* de Kafka.

Un extrait des *Choses* a été donné au thème du Capes d'anglais, cette année, avec quelques fautes de frappe. L'extrait donné peut être consulté sur le site <http://www.univ-pau.fr/saes/pb/Annales/capes/2004/trad04.html>

À l'université Toulouse Le Mirail le 26 avril 2004, Jean-Luc Joly a soutenu sa thèse de doctorat : *Connaissance du monde. Multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec*. (Jury : Didier Alexandre, Claude Burgelin, Philippe Hamon, Bernard Magné, directeur). Il lui a été décerné la mention très honorable avec félicitations à l'unanimité.

Matthieu Remy a soutenu sa thèse de doctorat, dirigée par M^{me} Françoise Susini-Anastopoulos, *La concession. Pour une éthique des transformations textuelles dans les œuvres de Georges Perec et Guy Debord* le 24 novembre 2003 à l'université de Nancy 2. Le jury était composé de Vincent Kaufmann (professeur à l'université de Saint-Gall), Claude Burgelin (Lyon II), Anne Roche (Aix-en-Provence) et Gilles Ernst (Nancy 2). Il lui a été décerné la mention très honorable avec félicitations. Merci à Matthieu Remy pour l'exemplaire qu'il a offert à l'Association.

Merci également à Tonia Raus pour l'exemplaire de son mémoire de DEA, intitulé *Images de l'écriture et l'écriture en images de Georges Perec*, soutenu à l'université de Paris III - Sorbonne Nouvelle (2003), sous la direction de Daniel Delbreil.

MANIFESTATIONS

Un hommage à Perec (par Helga Rabenstein, Esther Schmidt, Emil Kristof et Gerhard Pilgram) était prévu au cours d'une manifestation autour du paysage intitulée « Three Walks, Seven Languages » (11 avril – 18 mai 2003) qui s'est tenue à Feistritz im Rosental (Autriche), Cave del Predil (Italie) et Jenesice (Slovénie).

Dans le cadre du Téléthon, le 6 décembre 2003 a eu lieu une lecture de *Je me souviens* (à la manière de Sami Frey : sur vélo) à la médiathèque Georges Perec de Courcouronnes (Essonne).

Dans le cadre des Jeudis de l'Oulipo, au Forum des Images de Paris, le 15 janvier 2004, lecture du chapitre LXXIV de *La Vie mode d'emploi* (la machinerie de l'ascenseur).

Toujours aux Jeudis de l'Oulipo, le 18 mars 2004, Olivier Salon a lu les *Parapéteries* inédites de Georges Perec.

Le Dédalus Ensemble a donné un concert au théâtre du Moulin d'Andé (Eure), comprenant une œuvre composée sur un texte de Georges Perec, le 7 mars 2004, jour anniversaire de sa naissance.

Dans le cadre de l'exposition « Paris et ses cafés » organisée par la Mairie du 9^e arrondissement, on a pu voir quelques photos de Georges Perec écrivant au Café de la Mairie (place Saint-Sulpice) ainsi que la première édition de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*.

Le 5 mai 2004 s'est déroulée à Venise, à la Fondazione Levi, une journée d'hommage à Georges Perec, organisée par la délégation d'action culturelle de l'ambassade de France. Laura Vettori, professeur de français et traductrice du théâtre de Georges Perec en italien, a présenté l'écrivain Georges Perec. Cette présentation a été suivie par une conférence de Bernard Magné, « Perec au-delà des contraintes », puis par une lecture de *L'Augmentation* (en italien, dans la traduction de Laura Vettori) par les acteurs de la compagnie Teatro 7, dirigée par Aldo Momo. Ensuite Piero Falchetta, cartographe à la Bibliothèque Marciana et traducteur de *La Disparition* en italien (*La Scomparsa*), a parlé de sa traduction. Enfin cette journée s'est achevée par la projection de la première partie du film de Robert Bober et Georges Perec *Récits d'Ellis Island*.

Une journée sera consacrée à Georges Perec dans le cadre du festival Les Journades, à Villandraut (Gironde). Le 24 juillet 2004 à 18 h 30, dans le jardin de la maison Labat, une lecture de différents passages de textes de Perec sera proposée par Francine Bergé. À 21 h 45, dans la cour du château de Villandraut, sera donnée une lecture théâtralisée de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* par

Michel Duchaussoy. Les organisateurs ont également prévu une conférence de Claude Burgelin et Bernard Magné à la librairie Mollat de Bordeaux, le 14 juin 2004.

THÉÂTRE

La compagnie La Belle Équipe a présenté du 17 novembre 2003 au 3 janvier 2004 *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* au Théâtre 14 (Paris). Adaptation et mise en scène Gérard Abéla, avec Jean Lespert, Hervé Falloux, Xavier Brière ou Gérard Abéla. Un encart paru dans *L'Officiel des spectacles* (31-12-03/06-01-04) reprend des critiques du spectacle :

« Tout ce qui enchante chez Pérec (sic) est là » (*L'Arche*).

« Les trois bons comédiens jouent avec une complicité magnifique » (*Le Figaro-Magazine*).

« Mise en scène burlesque et inventive... nous avons aimé énormément » (*Le Pèlerin*).

La pièce a également fait l'objet d'une chronique dans *Le Figaro Magazine* du 13 décembre 2003.

Je me souviens, le spectacle de Sami Frey est en tournée depuis le 1^{er} mars 2004 : Bourges (18-19 mars), Bordeaux (fin mars-début avril), Namur, Sartrouville (début mai), Sceaux, Aix. Le spectacle a été évoqué dans un article du *Figaro Littéraire* le 25 décembre 2003.

Une mise en scène de *L'Augmentation* est programmée par le Théâtre National de Toulouse, dans le cadre d'un atelier théâtral, pour octobre 2004 (à Toulouse, puis dans la région Midi-Pyrénées).

COLLOQUES, DÉBATS, INTERVENTIONS

Un colloque s'est tenu à Perpignan sur la famille Arago du 12 au 14 novembre 2003. Marc Parayre y a fait une communication « Arago Jacques de B à Z » pour parler du petit lipogramme en a que l'écrivain a donné à la suite d'un pari et dans lequel il résume son voyage autour du monde. Pérec cite ce texte dans son *Histoire du lipogramme* et y fait allusion, par ailleurs, trois fois dans *La Disparition*. L'article qui fait suite à la conférence sera publié dans les actes édités par les archives départementales et par le Conseil général des Pyrénées-Orientales.

Marc Parayre a également participé à un colloque international *Les enjeux de la traduction littéraire* du 13 au 15 janvier 2004 à Haïfa (Israël) où il a prononcé une conférence ayant pour titre « Peut-on traduire un texte soumis à une contrainte formelle ? (traduction de *La Disparition* de Georges Pérec) ».

Cécile De Bary a donné plusieurs communications où elle a parlé de Pérec :

— « Le réel contraint », sur les relations entre travail formel et réalisme, à partir des *Lieux* de Georges Pérec, auprès du groupe de recherche sur la contrainte en poésie, centre d'Études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon, le 23 mai 2003.

— « Reconnaissez-vous l'héritage de Queneau ? Pérec », colloque international *Connaissez-vous Queneau ?*, Institut supérieur des Sciences humaines, université de Tunis-El Manar, 11-13 décembre 2003.

— « Contre l'influence de Queneau : Pérec et Manchette », Journée Raymond Queneau, centre de recherches L'Esprit nouveau en poésie, université de Paris-III, 31 janvier 2004.

— « Des formes narratives à leurs effets » (conférence s'appuyant sur sa thèse *Image, Imagination, Imaginaire dans l'œuvre de Georges Pérec*) auprès d'un séminaire consacré aux *Nouvelles Perspectives pour l'étude des formes narratives (XX^e s.)*, centre d'études du roman du second demi-siècle, université de Paris-III, 27 février 2004.

— « Le palindrome a-t-il un sens ? » auprès du groupe de recherche sur la Contrainte et la Forme en poésie, à l'université de Paris-III (le 13 mars 2004) et au centre d'Études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon (le 2 avril 2004). Pérec a été un des auteurs évoqués.

Cécile De Bary parlera également de « Georges Perec lecteur de Jules Verne » à l'occasion du colloque international *Jules Verne Cent ans après*, Centre culturel de Cerisy-la-Salle, 2-12 août 2004.

Hans Hartje (université de Pau) est intervenu au sein du colloque *Sillage de Kafka* le 13 mars 2004 à l'université de Paris X – Nanterre sur le sujet « Kafka et Perec s'en vont en Amérique ».

Le 3 avril 2004, Danielle Constantin a fait une communication au séminaire *Genèse et autobiographie* de l'ITEM. Le titre était « Inventaire et invention des espaces dans *Lieux où j'ai dormi* de Georges Perec ».

Claude Burgelin a prononcé une conférence intitulée « Ruses de l'écriture », sur *Un homme qui dort* à l'université de Nancy 2 en avril 2004.

Le 27 avril 2004, au Forum de Boulogne-Billancourt, Jacqueline Maroy a fait une conférence intitulée « Perec ou les seaux et les canaux ».

Le Lieu Unique à Nantes (institution culturelle qui a repris les locaux des anciennes usines de la biscuiterie LU) a organisé, pour l'année 2003-2004, un cours de littérature contemporaine intitulé *Du nouveau roman aux nouveaux romans*. Dans le cadre de ce cours, trois séances ont été consacrées, directement ou indirectement, à Georges Perec :

le 21 avril : Marcel Bénabou : présentation de *La Vie mode d'emploi* ;

le 28 avril : Claude Burgelin : présentation de l'œuvre de Georges Perec ;

le 5 mai : Anne Garreta : présentation de l'OULIPO.

Le 14 mai 2004, Daniel Madélenat a prononcé une intervention sur « Le vrai, le faux, le figuré : à propos d'*Antibiotiques* (*Cahiers Georges Perec*) », dans le cadre du colloque *Fictions biographiques* qui se tenait à l'université Stendhal de Grenoble.

Le colloque international *Georges Perec – Imagination et créativité*, organisé par Yvonne Goga en collaboration avec Mireille Ribière, s'est tenu à Cluj-Napoca (Roumanie) du 14 au 16 mai 2004. Le programme était le suivant :

14 mai : Conférence de Bernard Magné, invité d'honneur : « Contraintes et invention de la fiction dans *La Vie mode d'emploi* » ; Anne Roche : « Un cinquan-

te-quatrième jour » ; Jean-Luc Joly : « Les fichiers de Madame Marcia : sur le tropisme de totalité chez Georges Perec » ; Shuichiro Shiotsuka : « La peinture comme « modèle structural » de roman : dix tableaux générateurs de *La Vie mode d'emploi* » ; Steen Bille Jørgensen : « Poétique du ready-made et ironie dans *La Vie mode d'emploi* » ; Florence Godeau : « Espèces d'entomologistes : les Poli de Perec » ; Alexandrina Mustatea : « Espèces d'espaces, choses et modes d'emploi dans *Un homme qui dort* » ; Simona Suta : « La poésie de Paris dans *Espèces d'espaces* ».

15 mai : Cécile De Bary : « *Les Choses*, roman sociologique » ; Hermes Salceda : « La mise en abyme de l'énonciation dans *La Disparition* » ; David Gascoigne : « Le jeu des métalepses de Perec » ; Isabelle Parnot : « "Una stanza ammobigliata !" ou la lecture comme art de meubler les stances » ; Yvonne Goga : « *Un homme qui dort* au cœur d'une rhétorique précisément onirique » ; Marc Sagnol : « Perec, littérature du déracinement » ; Jean-Jacques Thomas : « Du hareng saur au caviar ou l'autportrait bien ordinaire selon G. Perec » ; Isabelle Dangy : « Du manque perecquien au vide échenozien : écritures de la disparition ».

16 mai : Daphné Schnitzer : « Annuler la convention, ou du moins la déplacer : Perec sur scène et sur écran » ; Marc Lapprand : « La maladie de Martin Winckler » ; Manet van Montfrans : « L'habituel et le quotidien chez Georges Perec et François Bon : enjeux et pratiques scripturales » ; Christelle Reggiani : « La lettre et l'image : paradoxes de la réception posthume de l'œuvre de Perec » ; Mireille Ribière : « Postérité de *La Disparition* » ; Table ronde récapitulative animée par Eric Beaumatin.

Les actes du colloque paraîtront aux Éditions Napoca-Star de Cluj-Napoca, en 2005.

AUDIOVISUEL

France Culture, du 13 au 17 octobre 2003, a diffusé une série d'entretiens avec Robert Bober dans l'émission *À voix nue*. Dans le 1^{er} volet, Bober a parlé des *Récits d'Ellis Island* et de la dédicace à M^{me} Kamer ; dans le 2^e, de l'approche différente de la judéité entre lui et Perec et de l'accueil fait à *La Disparition* par Maurice Nadeau ; dans le 5^e, du projet *Lieux*.

Je me souviens a été évoqué à plusieurs reprises à la radio. Le 27 novembre 2003, Sami Frey était l'invité de l'émission *Tam Tam* sur France Inter. Roland Brasseur est intervenu dans l'émission par téléphone. Le 26 octobre 2003, le spectacle de Sami Frey était recommandé par Gilles Costaz dans *Le Masque et la Plume*, sur France Inter, avant d'être commenté par les critiques de l'émission le 21 décembre 2003. Enfin, le 1^{er} février 2004, Jérôme Garcin, l'animateur de l'émission, a fait l'éloge du *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »* de Roland Brasseur, suite à une lettre d'Estelle Souche qu'il a citée.

Sur France Culture, dans *Les mardis littéraires* du 23 décembre 2003, Pascale Casanova et ses invités ont parlé de Perec et de ses tentatives d'inventaires à propos des rapports de Roland Barthes avec le roman.

Le 25 décembre 2003, l'émission *Charivari* de France Inter a été consacrée en partie à Georges Perec, avec deux invités : Roland Brasseur, pour *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »* et Fabrice Gabriel, l'auteur du long article des *Inrockuptibles* d'août 2003 qui commençait par : « Et si c'était lui, l'écrivain français le plus important de ces cinquante dernières années ».

David Poullard, auteur d'un travail sur les carrelages et autres typographies du métro de Paris, a déclaré à François Chaslin (*Métropolitains*, France Culture, 11 février 2004) que la lecture de *L'infra-ordinaire* de Georges Perec était à l'origine de son intérêt pour le graphisme et les signes.

La chaîne thématique Cinéfrisson a diffusé le film *Série noire* d'Alain Corneau (dialogues de Georges Perec) au cours du mois de mars 2004.

A l'occasion du 24^e Salon du Livre, France Culture a diffusé un entretien de Georges Perec avec Maurice Nadeau du 15 au 19 mars 2004, dans la série intitulée *Mémorables*. Les émissions ont été annoncées par un article dans *Télérama* du 10 mars 2004.

Sur France Culture, il a été question de Georges Perec dans l'émission *Tire ta langue* du 13 avril 2004, proposée par Antoine Perraud, sur le thème « Mourir de dire ».

La Disparition a été évoquée à propos du roman sans verbe de Michel Thaler *Le train de nulle part* (Adcan Edition, 2004) dans les bulletins d'information d'Europe 1 le 4 mai 2004.

Bernard Pivot a fait l'éloge de Georges Perec et de la richesse de son vocabulaire dans l'émission de Gilles Lapouge *En étrange pays* diffusée sur France Culture le 7 mai 2004.

Fabrice Gabriel (*Les Inrockuptibles*), un des critiques invités des *Mardis littéraires* (France Culture, 11 mai 2004) voit en Raymond Federman, auteur de *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés* (Le Seuil), une sorte de « cousin franco-américain de Georges Perec dans l'idée de se sauver d'un destin tragique par la littérature. »

INTERNET

Une page est consacrée à Perec sur le site de Philippe de Jonckheere avec une « Tentative d'épuisement de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* ».
<http://www.atol.fr/ldemars2/desordre/03/38.html>

Rémi Schulz a mis en ligne sa dernière étude, « Le don de W, L'île X ». C'est pour une part une simplification de l'étude précédente sur le W découvert dans le diagramme de l'immeuble de *La Vie mode d'emploi*, d'autre part la mise en évidence d'un X par les mentions et allusions de *L'île mystérieuse*.
<http://perso.club-internet.fr/remi.schulz/perec/WX.htm>

Bernard Magné a mis en ligne sur le site du *Cabinet d'amateur* (adresse ci-dessous) le catalogue de la bibliothèque personnelle de Georges Perec, au format pdf. On peut y accéder à partir de la page d'accueil et de la rubrique Catalogues.
<http://www.cabinetperec.org/>

A la même adresse, on pourra lire la communication de Bernard Magné au séminaire Georges Perec de juin 2003 « Couples, mode d'emploi ».

L'Association Georges Perec est recensée dans la deuxième édition du *Guide Nicaise des associations d'amis d'auteurs* et sur son site <http://www.amis-auteurs-nicaise.gallimard.fr/>

La quarante-troisième livraison du bulletin de l'Association Georges Perec est consultable sur le site de l'Association à l'adresse

<http://www.associationperec.org/bulletin/bulletin43.html>

Une tentative de reconstitution de la grille de mots croisés inachevée de *La Vie mode d'emploi* apparaît sur la page

<http://home.urbanet.ch/urba7038/motscroises/textes/grilleinachevee.htm>

Sur son site personnel, Martin Winckler met en ligne son deuxième roman, *Les Cahiers Marcœur*, resté inédit car refusé à l'époque par P.O.L, à raison d'un nouveau chapitre chaque lundi et chaque jeudi (lisibles sur le site ou téléchargeables en format pdf).

www.martinwinckler.com

Patrick Bideault a mis en ligne une « brève histoire » autobiographique autour d'une citation d'*Espèces d'espaces* à l'adresse

<http://autobiographeme.free.fr>

Signalons également un article en anglais sur Bartlebooth sur le site de Mike Keith consacré au Scrabble <http://users.aol.com/s6sj7gt/scrpoem.htm>

Enfin, rappelons qu'il existe une liste de diffusion électronique consacrée à l'œuvre de Georges Perec et réunissant chercheurs et curieux autour de l'échange rapide d'informations et d'idées concernant l'écrivain et son œuvre. L'inscription se fait par un courriel adressé à

sympa@fabula.refer.org

avec pour sujet **subscribe listeperec** et les messages peuvent être envoyés à l'adresse

listeperec@associationperec.org

RÉFÉRENCES ET HOMMAGES

Les pages 35 et 36 des *Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France* de Pierre Goldman (Seuil, 1975) sont composées de « Je me souviens » qui se terminent par le souvenir (ou le non souvenir) de la mère.

Bétons, matière d'architecture, publié en 1991 par les éditions Régirex – France, cite des propos de Perec sur l'architecte Carlo Scarpa. Ce texte a paru initialement dans *Les cahiers de la recherche architecturale* n° 19 consacré à Carlo Scarpa (éditions Parenthèses, 1988).

Dans la préface à *Théogonie et autres poèmes* d'Hésiode (Gallimard, Folio classique, 2001), Jean-Louis Backès écrit : « Ce qu'il lui faut connaître, ce sont les listes. Son savoir s'organise facilement en collections. Hésiode fait penser à Georges Perec. »

Fandol, chanteur, a sorti en 2002 un CD intitulé *Oulipop*. Dans une note de présentation, il est écrit que « Fandol, fervent fan du français, fabrique ses phrases tout en figures de style et affole les formes sans affadir le fond [...] Son opus, *Oulipop*, emprunte à Perec quelques propositions et une certaine pensée. »

Présence de Jordane, de Jean-Benoît Puech (Champ Vallon, 2002), est une autobiographie fictive contenant quelques allusions à Perec.

Dans la *Nouvelle Revue Française* n° 564 (janvier 2003), Perec est mentionné par Andrei Vieru à propos de la technique de la description chez J.D. Salinger.

Georges Perec est cité comme un des auteurs ayant collaboré à la revue *Le Fou parle* à l'occasion d'un portrait de son fondateur Jacques Vallet dans *Le Magazine littéraire* n° 422 (juillet-août 2003).

Le même numéro présente une critique de *Paul P.* (Calmann-Lévy, 2003) de Jean-Pierre Saucy, « où l'on reconnaît l'influence certaine de l'Oulipo, Ouvroir de littérature potentielle, dont l'un des prosélytes les plus percutants fut Perec... »

Dans le *Roman de l'année*, 14-21 septembre 2002 (*Libération*), Michèle Desbordes évoque Jacques Lederer « rencontré il y a longtemps aux "mardis" de G. Perec rue du Bac, et qui vient de publier un bien joli livre, *Si grand si p'tit*, merveille de jewish wit... »

Dans les *Carnets du Collège de 'Pataphysique* n° 13 (septembre 2003), à propos de la place Saint-Sulpice : « Installé à la terrasse du café de la Mairie, Georges Perec tenta d'épuiser ce lieu parisien ».

Les mêmes *Carnets* mentionnent, dans leur n° 14 (décembre 2003), les deux volumes d'*Entretiens et conférences* publiés aux éditions Joseph K et reproduisent un dessin de Carelman réalisé à partir de la signature de Perec.

Sébastien Bailly revient sur l'« affaire » des e réapparus dans *La Disparition* dans *Télérama* du 29 octobre 2003.

Alain Chevrier cite Georges Perec (« Je me souviens des *Lettres Françaises* ») en exergue à un article intitulé « La réception de Robert Desnos au fil de la presse » dans le n° 16 de la revue *Histoires Littéraires* (octobre - novembre - décembre 2003).

Rappels, « Le Magazine des théâtres », n° 19 (novembre 2003), publie un portrait intitulé « Se souvenir de Georges Perec » et signé Sophie Joubert.

Portrait de l'éditeur Franck Lhomeau dans *Le Monde* du 7 novembre 2003 : « il ne se contente plus de reprendre des textes aussi précieux qu'oubliés, sortes d'introuvables pour lettrés érudits, mais s'attelle à la constitution d'un catalogue d'inédits, et non des moindres : Butor, Perec, Perros... »

Plusieurs articles ont été consacrés à Marceline Loridan-Ivens à l'occasion de la sortie de son film *La petite prairie aux bouleaux : Libération* (11 novembre 2003), *Madame Figaro* (13 décembre 2003), *Le Monde* (7 janvier 2004). Marceline Loridan-Ivens a fréquenté Georges Perec dans le Paris de l'après-guerre et apparaît dans *La Vie mode d'emploi* sous le pseudonyme d'Ermeline.

Le livre de Christian de Montrichard *Vous souvenez-vous ?* (Fayard, 2003) porte en exergue la phrase : « Du *I remember* de Joe Brainard au *Je me souviens* de Georges Perec, ce travail doit tout à ces maîtres de la mémoire. »

« L'aleph, ce lieu borgésien où le monde entier est simultanément visible, est-il autre chose que l'alphabet ? » Cette phrase, tirée d'*Espèces d'espaces*, figure en ouverture du chapitre 9 de *Passage de l'Odéon*, le livre de Laure Murat consacré à Sylvia Beach et Adrienne Monnier (Fayard, 2003).

Dans le catalogue de l'exposition « M'as-tu vue » de Sophie Calle au Centre Pompidou (coédition Centre Pompidou/éditions Xavier Barral), Olivier Rolin sou-

ligne que l'artiste a « en commun encore avec Perec le goût (la manie) des énumérations » et cite *Penser/Classer*. Par ailleurs, Christine Marcel relie l'œuvre écrite de Sophie Calle à l'autofiction, « les œuvres de Michel Leiris, Georges Perec, Hervé Guibert et surtout Serge Doubrovsky. »

W ou le souvenir d'enfance et Perec sont évoqués dans un article des *Cahiers du cinéma* (novembre 2003) consacré au cinéaste Alain Fleischer.

Un journal à soi, histoire d'une pratique de Philippe Lejeune et Catherine Bogaert (éditions Textuel) est chroniqué dans *Madame Figaro* du 20 décembre 2003. Perec (« qui, à peine réveillé, notait ses rêves ») fait partie des écrivains cités dans l'article.

Le Figaro littéraire du 1^{er} janvier 2004 consacre un article à Maurice Nadeau dont « le palmarès contient entre autres les noms de Malcolm Lowry, Leonardo Sciascia, Witold Gombrowicz, Georges Perec, Hector Bianciotti, J.M. Coetzee, Amos Oz... »

Chantal Robillard rend un hommage explicite à *Je me souviens* dans son livre *Hôpital Cendrillon* (Éditions du GREF, 2003). On trouvait déjà Perec présent dans ses *7 fins de Blanche-Neige* (Le Verger éditeur, 1996).

La Dépêche, hebdomadaire du département de l'Eure (8 - 14 janvier 2004), propose un entretien avec Philippe Didion dans lequel il est question de Georges Perec et de ses séjours au Moulin d'Andé.

L'édition italienne du *Monde diplomatique* (n° 1, 15 janvier 2004) publie un article consacré à la traduction italienne d'*Ellis Island* (*Ellis Island, Storie di erranza e di speranza*, Archinto, 1996).

Perec est mentionné dans le *Monde des livres* (16 janvier 2004) qui publie une entrevue avec Christophe Bident portant sur Robert Antelme et Maurice Blanchot.

Libération, 18 janvier 2004 : « Tops ou encore ? Pourquoi la télévision multiplie-t-elle les émissions de classement ? 1. Parce que tout peut se classer. "Mon problème avec les classements, c'est qu'ils ne durent pas ; à peine ai-je fini de

mettre de l'ordre que cet ordre est déjà caduc". Ce qui chagrinait Georges Perec dans *Penser/Classer* fait le miel de la télévision : tout peut se classer. »

Le *Dictionnaire de la Poésie* de Jacques Charpentreau (Éditions La Tournelle) cite Perec dans ses articles Baroque (Poésie), Dilatation, Lipogramme et Oulipo.

Dans un article paru dans *Télérama* le 21 janvier 2004, Roland Dubillard est présenté « comme un personnage léger, tendre, un peu Perec, un peu Doisneau, un peu Vialatte. »

Télérama du 11 février 2004 publie un reportage sur un atelier de création musicale réunissant des musiciens de l'Orchestre national de France et des étudiants de Paris IX-Dauphine et dirigé par Sarah Goldfarb. Celle-ci propose un travail alliant les travaux de Jacques Roubaud et de Georges Perec au dodécaphonisme d'Alban Berg.

Le *Nouvel Observateur* du 19 février contient un article de Patrice Delbourg sur *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »* de Roland Brasseur. Le livre de Brasseur est qualifié de « magnifique et généreux poème ». L'article est accompagné d'une petite photo de Perec.

Une page du *Dictionnaire des anagrammes* de Michel Pialat (Editions Michel Pialat, 2004) est consacrée aux palindromes et cite Perec.

Ouest France (édition de Caen, 16 février 2004) rend compte d'une exposition sur le roman contemporain qui s'est tenue à Carpiquet (Calvados). « L'occasion pour le visiteur de découvrir ou redécouvrir des auteurs comme Georges Perec, François Nourissier, Georges Simenon, Philippe Sollers, J.M.G. Le Clézio et Nicolas Bouvier. » La photo montre un panneau consacré à Perec avec son portrait et la couverture de *La Vie mode d'emploi*.

La réédition des œuvres de Jean-Claude Hémery a amené Maurice Nadeau, son premier éditeur, à faire un parallèle entre son œuvre et celle de Georges Perec dans *Surpris par la nuit* (France Culture, 17 février 2004) et dans *La Quinzaine littéraire* (15-29 février 2004).

Yvon Girard, directeur de la collection « L'Imaginaire » chez Gallimard, est interrogé dans *Le Figaro Littéraire* du 26 février 2004 : « L'Imaginaire semble avant tout une collection de coups de cœur où voisinent des titres et des auteurs aussi différents que *Venises*, de Paul Morand (qui a atteint les 60 000 exemplaires), *L'Aléph*, de Jorge Luis Borgès (sic) (100 000 exemplaires vendus), *La Disparition*, de Perec (re-sic) (300 000 copies à ce jour)... »

Libération du 3 mars 2004, dans un article consacré à Delphine Satel, professeur de français : « Delphine propose à une classe de troisième composée uniquement d'élèves en difficulté d'évoquer, à la façon des inventaires de Perec, les endroits où chacun a dormi. »

Les voisins, roman de Grigori Petrov (Phébus), est présenté dans *Les Inrockuptibles* (3-9 mars 2004) : « un immeuble moscovite raconté en dix chapitres et on pense à une version russe de *La Vie mode d'emploi*. On s'est un peu emporté : pas d'ambition totalisante, ni de travail combinatoire à la Perec chez Grigori Petrov ; ce qui ne signifie pas que le livre soit à refermer sitôt ouvert. »

Sur une photographie de la bibliothèque de Fred Vargas, que publie *Le Monde* 2 (14-15 mars 2004), on découvre, entre un Witold Gombrowicz et un Léo Malet, *Les Choses* de Georges Perec.

Dans sa chronique littéraire de *L'Humanité* du 19 mars 2004 consacrée à *Fenêtres sur le monde* de Raymond Bozier (Fayard, 2004), François Bon évoque *Espèces d'espaces*, *L'infra-ordinaire* et *Penser/classer*.

« Il paraît qu'adolescent Georges Perec a suivi une cure de psychanalyse avec Françoise Dolto. » est un des 440 courts textes du livre de Gorla *Il paraît* (éditions Cent Pages, 2004) qui commencent tous par ces deux mots.

L'amour chez les bêtes, Marcel Reboud (Mille et une nuits, 2004) : dans l'appareil critique, comme dans les repères bibliographiques habituels à cette collection de chez Fayard, Georges Perec est cité à propos de *Cantatrix Sopranica L.*

EUNOIA de Christian Bök (Coach House Books) est un livre composé de cinq chapitres monovocaliques obéissant à plusieurs contraintes. Perec et l'Oulipo sont cités dans le texte explicatif à la fin. Le livre est visible sur la page <http://www.chbooks.com/online/eunoia/>

Dans le cahier livres de *Libération* du 25 mars 2004, on peut lire un article sur Marcel Gotlib qui cite Perec et *La Vie mode d'emploi* : « On sait rarement qu'il a fait front commun avec Perec contre la bêtise. Gotlib est pourtant cité dans *La Vie mode d'emploi* et il fait l'objet d'un article intitulé par Perec "Une amitié scientifique et littéraire : Léon Burp et Marcel Gotlib, suivi de Considérations nouvelles sur la vie et l'œuvre de Romuald de Saint-Sohaint." »

Henry Landroit, dans *100 jeux de langues à l'école et ailleurs* (Ministère de la Culture, Service de la langue française, Bruxelles, 2004), cite trois fois Perec à propos de lipogrammes, de palindromes et ... de la méthode S+7. Il figure également dans la bibliographie générale pour *La Disparition*.

L'exposition « Non-lieu » qui s'est tenue de mars à avril 2004 au Plateau, à Paris, accueillait les visiteurs par le « prière d'insérer » d'*Espèces d'espaces*, reproduit sur le mur d'entrée.

« Et, dans un genre différent, *Jeux de maux* du romancier anglais David Lodge que son éditeur new-yorkais dut convaincre de le laisser intituler *Âmes et corps* pour lui éviter d'être rangé au rayon "bricolage" par les libraires américains. Fidèle à sa causticité et à son ironie légendaires, l'auteur répondit que de toute façon, étant donné son admiration pour Georges Perec, il aurait été fier d'y figurer avec *La Vie mode d'emploi*... » Pierre Assouline, *Le Monde* 2, 18-19 avril 2004.

On trouve une citation de Georges Perec (entre autres à côté de Jean-Pierre Léaud) dans les remerciements d'Olivier Monné, auteur de *Le linéaire Z (Acte I, écriture inutile)* aux éditions Écritextes, 2004.

Le jeudi 29 avril, au Rex (Paris), durant le concert du groupe pop Divine Comedy, son chanteur Neil Hannon, au terme d'un morceau intitulé *The Booklovers*, a invité le chanteur français Vincent Delerm à lire un extrait de *Je me souviens* de Perec.

Deux mentions de Perec, à propos de l'Oulipo, de l'anagramme et du palindrome apparaissent dans *C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant* (Entretiens avec Anne Clancier) de Noël Arnaud (Patrick Fréchet éditeur, 2004).

On trouve également le nom de Perec associé à une fausse citation dans *Le pornithorynque est un salopare*, dictionnaire de mots-valises d'Alain Créhange (Mille et une Nuits, 2004).

Perec est cité pour son article dans *L.G.* sur Robert Antelme dans un livre collectif intitulé *Où va le livre ?* sous la direction de Jean-Yves Mollier, à propos de la littérature de témoignage (chapitre 8, « Ecrire le politique », par Anne Simonin, p. 147-148).

Dans le n° 14 de la revue *Drôle d'époque*, Philippe Choulet, dans un article intitulé « la note du cri », cite *Cantatrix sopránica L.* à la page 82 (le fameux jet de tomates sur la cantatrice). La revue est consacrée au cri. *Drôle d'époque* est édité par le Forum de l'IRTS de Lorraine et l'université Nancy 2.

Librio a sorti pour fêter ses dix ans un petit ouvrage intitulé *Révélations* dans lequel il a été demandé à dix écrivains de parler du livre qui a changé leur vie. Outre Jean-Bernard Pouy (« Queneau et Perec, qui, s'ils n'ont pas changé ma vie, m'ont quand même relativement persuadé que ça serait bon, jouissif et sportif d'écrire... »), Martin Winckler y parle exclusivement (pages 69 à 76) de *La Vie mode d'emploi*.

Le programme de « Récréations 2004 », manifestation qui se tiendra à Bourges avec la participation de l'Oulipo du 12 au 18 juillet 2004, mentionne à deux reprises le nom de Georges Perec.

Dans le tome III des *Œuvres complètes* d'Henri Michaux dans la Pléiade (Gallimard, 2004), la page XLIV (chronologie, juillet 1971) est en grande partie consacrée à un repas réunissant Michaux, Perec et quelques autres, avec une longue citation d'une lettre de Georges à Paulette, Perec décrivant la soirée. Paulette Perec est remerciée page LXXXVII.

Pour terminer, des choses plus anciennes sont parvenues à l'Association :
— un article sur des pièces tirées de textes de Perec au Festival d'Avignon (*Le Point*, 18 juillet 1988) ;
— la chronique de Frédéric Beigbeder dans *Voici* de décembre 1997 consacré à la réédition des *Choses* chez Julliard ;
— un article du *Dauphiné Libéré* (21 février 1981), Georges Perec était l'invité

du mois d'un collectif réunissant les bibliothécaires et les libraires de la ville de Grenoble ;

— un article du *Monde* (6-7 août 1995) intitulé « Le Vercors de Georges Perec » et sous-titré « L'enfance exilée d'un écrivain pendant les années d'Occupation ».

VARIA

Un nouveau palindrome, dû à Gérard Durand, met en scène Georges Perec : « Ce repu dromadaire de Riad a mordu Perec ».

Alain Zalmanski a fait parvenir à l'Association la carte de visite de la boutique « L'Envie Mode d'Emploi - Puzzles en bois - Jeux anciens - Jacques Brunerie - 34100 Saint-Hilaire de Beauvoir. »

La revue de prestidigitation *Arcane* (publication de l'amicale Robert-Houdin de Lyon) a publié en 2002 un numéro spécial consacré à Christian Girard. Celui-ci explique comment il présente au public un de ses tours : « Connaissez-vous George Perec ? C'est un écrivain à qui je voue une grande admiration. L'un des personnages récurrents de son roman *La Vie mode d'emploi* – d'ailleurs couronné par le Prix Goncourt (sic) – est un grand amateur de puzzles » Magique !

Jean-Benoît Guinot signale une publication universitaire de Montréal (2000) consacrée aux survivants canadiens de l'Holocauste intitulée *This I Remember* et due à un certain Perec Zylberstein.

On peut lire dans la présentation d'une maison de puzzles dénichée par Bernard Magné « Puzzles en bois découpés à la main en France. Les puzzles Michèle Wilson sont découpés à la main par des artisans très qualifiés. La scie utilisée, extrêmement fine, met en valeur l'image choisie pour le puzzle. La découpe suit l'image ce qui donne à l'amateur plus de difficulté et de plaisir à reconstituer son puzzle. » Plusieurs lignes de *La Vie mode d'emploi* sont citées sur le catalogue du fabricant, téléchargeable à partir de l'adresse : www.pmw.fr

L'alexandrin pangramme « Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume » est à nouveau attribué de façon fautive à Georges Perec. Il s'agit d'un marque page édité par Typographie COLOPHON, Gens de lettres et de caractères, Grignan (Drôme).

Le courrier des lecteurs du *Monde* (29 janvier 2004) publie une lettre qui imagine une salle de classe envahie par les slogans et signes ostentatoires religieux ou non. Le professeur y arbore un chandail qui porte, imprimée au dos « une reproduction de la couverture du roman de Georges Perec *Les Choses*. »

« Perec s'interdisait d'utiliser le L ; Tania s'impose quant à elle le 5, cela donne des 5 à toutes les pages... » *Le Figaro Littéraire* du 25 mars 2004, à propos de *Geneviève et la théorie des cinq*, de Tania de Montaigne (Flammarion).

BIBLIOPHILIE

La librairie (d'occasion) Laumière, 39 av Laumière, 75019 Paris a proposé à la vente un exemplaire de la première édition des *Choses* et un exemplaire de la première édition de *La Vie mode d'emploi* en décembre 2003.

Dans le catalogue 34-2004 de Privat - L'art de voir (162, Bd Haussmann, 75008 Paris) : n° 214 : PEREC (Georges) – *Chemin de Pierre*. Introduction au recueil intitulé : *Sur des dessins et des peintures de Pierre Getzler*. Paris, s.n., 1967. In-8 oblong, 210 X 270 mm, 23 pp. ronéotées. Broché, illustration sur la couverture. 180 euros.

45 références concernent Perec dans le nouveau catalogue de la librairie Les Autodidactes : l'exemplaire de Noël Arnaud de *Gamine de blues*, les éditions originales de *La Vie mode d'emploi*, de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, des *Choses* avec envoi, etc.

MERCI

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Gérard Abéla, Mircea Ardeleanu, Sébastien Bailly, Michèle Baron, David Bellos, Marcel Bénabou, Michel Béranger, André Bergonzo, Patrick Bideault (ainsi que pour son travail de webmaître), Ela Bienenfeld, Sylvie Bleton, Roland Brasseur, Philippe Bruhat, Marie-Claude Brunhoff, Claude Burgelin, Elisabeth Chamontin, Alain Chevrier, Danielle Constantin, Marthe Coppel, Denis Cosnard, Isabelle Dangy, Cécile De Bary, Christian Dufour, Gérard Durand, Nivio Fortini, Hélène Gaudier, Jacques Gaudier, Francis Grossmann, Jean-Benoît Guinot, Hans Hartje, Margrit Helmlé, Alison James, Jean-Luc Joly, Bianca Lamblin, Monika Lawniczak, Suzanne Lipinska, Bernard Magné, Jean-Paul Meyer, Renate Overbeck, Marc Parayre, Paulette Percec, Georges-François Pottier, Helga Rabenstein, Christian Ramette, Tonia Raus, Sam Réfère, Matthieu Remy, Mireille Ribière, Julien Roumette, Bernardo Schiavetta, Frédéric Schmitter, Rémi Schulz, Serge Sion, Luc Souben, Estelle Souche, Sylvie Ullmann, Virginie Vercellino, Laura Vettori, Alexis Zadounaïsky, Alain Zalmanski.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.

SÉMINAIRE GEORGES PEREC 2003-2004

Coordonné par Marcel BENABOU et Bernard MAGNÉ

Samedi 18 octobre 2003

Benjamin LEPORT

Sur *La Poche Parmentier*

Samedi 22 novembre 2003

Cécile DE BARY

Les champs du réalisme

Samedi 13 décembre 2003

Wilfrid MAZZORATO

Les récipients perecquiens

Samedi 17 janvier 2004

Jean-Paul MEYER

La bande dessinée dans l'œuvre de Georges Percec :
tromper l'attente, quadriller l'espace

Samedi 7 février 2004

Allison JAMES

Hasard, contrainte et récit dans *La Disparition* et *La Vie mode d'emploi*

Samedi 13 mars 2004

Chiara NANNICINI

Calvino et Percec :

le récit digressif dans *La Vie mode d'emploi* et *Si par une nuit d'hiver un voyageur*

Samedi 3 avril 2004

Isabelle DANGY

Percec / Echenoz : l'impensable d'une fraternité littéraire

Samedi 22 mai 2004

Michel BERTRAND

« Carrefour Mabilon » : génétique, génésique, générique (suite)

Samedi 12 juin 2004

Enrique WALKER

Ville infra-ordinaire

Les séances ont lieu le samedi de 10 h 30 à 12 h 30 à l'université Paris VII, 2 place Jussieu, 75005 Paris, métro Jussieu, Tour 34/44, 2^e étage, salle précisée sur place.

SÉMINAIRE : RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

13 décembre 2003 - Wilfrid MAZZORATO

Les récipients perecquiens

Après avoir soutenu sa thèse, dirigée par Bernard Magné, sur l'écriture autobiographique de Georges Percec, *Écrire des traces*, en 1998, à Toulouse, Wilfrid Mazzorato est actuellement certifié de lettres modernes et enseigne, après quelques temps en lycée, en collège, dans le département de l'Ain, pas très loin de la frontière suisse.

Quelques objets que l'on trouve dans les textes de Georges Perec, objets dont les apparitions, parfois récurrentes, offrent une sorte de signal, que nous interprétons plus au plan des connotations qu'à celui des dénotations, dans une pratique dite de *lecture réticulée*.

Nous nous intéressons particulièrement à trois récipients : le bol, la bassine, le vase en observant pour chacun d'eux une particularité du texte perecquien : les rapports qu'entretient certain récipient avec l'*autobiographie*, les rapports qu'a un autre avec le *métatextuel*, et enfin des relations que tel récipient suscite avec l'écriture, selon la question de la *trace*. Car les récipients nous paraissent constituer, plus que des éléments d'un décor, des éléments d'un texte, et s'inscrivent ainsi dans la perspective des traces écrites, au même titre que les motifs, à propos desquels nous avons déjà proposé quelques hypothèses.

Le bol de Nescafé dans la chambre de l'étudiant qui se coupe du monde dans *Un homme qui dort* rappelle celui de la nouvelle autobiographique *Les Lieux d'une fugue*. Ce bol n'est pas tant un métonyme de souvenir, puisqu'il est un objet même appartenant au souvenir (le souvenir de la fugue), mais plutôt un métonyme de la page blanche, de l'invitation à l'écriture du souvenir, via quelques relations co-textuelles et intertextuelles avec les préoccupations et démarches autobiographiques perecquiennes.

A l'inverse du bol, le vase n'est pas un élément récurrent du texte, mais un objet unique. Dans le chapitre XXII de *La Vie mode d'emploi*, Perec bâtit une intrigue policière qu'il met en parallèle avec un exposé sur les *unica*, dont le Saint Vase serait un parfait exemple. Cette double perspective narrative (récit policier) et descriptive ou explicative (les *unica*) ressemble bien en tout cas à une double couverture servant à masquer un manque. Il est donc question ici du propos métatextuel de Perec à propos du *manque* et de son double, le *faux*, comme si la recherche, sinon des souvenirs, du moins des traces de souvenirs, était une sorte de « quête du Graal » perecquienne. Le vase est un récipient autour duquel s'est fondée une histoire prétexte à évoquer, par détournement ou substitution, les modalités d'une *écriture de faussaire*. Le récipient serait alors encore un objet métonyme de l'écriture, comme le bol.

La « bassine de matière plastique rose » est un autre récipient récurrent dans *Un homme qui dort*. L'analyse de cet objet nous permet de lire encore le récipient comme un motif polysémique qui, du dénoté aux connotations offre des possibili-

tés d'interprétation de son inscription à plusieurs niveaux (connotations autobiographiques – de la mort de la mère –, et connotations métatextuelles – du travail de Perec sur le style).

Les récipients dénotent un référent en même temps qu'ils connotent des aspects du discours : on peut alors parler de syllepse, mais plus encore d'une syllepse qui se joue sur deux plans de l'énoncé, l'un réservé au référent, l'autre au principe d'énonciation. Nous parlons ainsi de *syllapse bathmologique* comme référence à un objet au plan du dénoté et à une pratique d'écriture, autobiographique et/ou métatextuelle, au plan du connoté.

Nous considérons alors que les récipients dans l'œuvre de Georges Perec constituent potentiellement des objets susceptibles de faire référence, au plan du dénoté, à des objets réels, voire réalistes dans le cadre de la fiction, et, au plan du connoté, à des représentations ou allusions, métaphores ou métonymies, désignant l'autobiographie et l'écriture.

Les récipients, ces contenants, ont aussi la figure double d'un tombeau, car ils sont en même lieu des espaces pour recueillir l'expression de la mort des parents disparus, et des modèles d'un exercice littéraire, texte dédié à une personne disparue. Dans ce sens, on retrouve les trois degrés de lecture : les récipients, comme le tombeau, dénotent des choses, connotent la disparition, connotent encore à un autre plan l'entreprise d'écriture.

17 janvier 2004 – Jean-Paul Meyer, Université Marc-Bloch (Strasbourg), Scolia, EA 1339

La bande dessinée dans l'œuvre de Georges Perec : tromper l'attente, quadriller l'espace

Jean-Paul Meyer est docteur en sciences du langage. Son domaine de recherche, la sémantique de la relation texte-image, le conduit à travailler particulièrement sur le récit illustré et la bande dessinée. Après un poste d'attaché de recherche à l'université Marc-Bloch de Strasbourg, il est maintenant chargé de cours à l'université de Haute-Alsace à Mulhouse. Jean-Paul Meyer est également l'auteur d'une mise en scène de *La Poche Parmentier* à l'Espace Molière de Luxeuil (Haute-Saône), en 1990.

Les relations de l'œuvre de Perec à la bande dessinée sont paradoxales : les études perecquiennes se tournent vers l'image mais la BD est oubliée ; Perec lui-

même, fervent lecteur de *comics*, leur fait une place exiguë dans ses textes ; enfin, les illustrés enfantins marquent chez lui des moments de séparation plutôt que de plaisir. Notre propos est d'observer ces relations à travers quatre focales progressives : la bibliothèque de l'auteur, les traces dans le corpus, la lecture comme motif, les « cases » de l'immeuble.

Une radiographie de la bibliothèque de Perec (inventaire par Beaumatin et Binet, 1983, cf. site du *Cabinet d'Amateur*) donne de la BD une image très intéressante. On y devine un connaisseur, adepte des histoires d'Épinal autant que des *strips* américains en langue originale, et qui préfère le genre court (gag en bande, récit en une planche). On entrevoit aussi une volonté réflexive : la bibliothèque comporte nombre d'ouvrages critiques, des essais sur la BD et sur l'illustration. Enfin, l'image d'un féru de nonsense et de parodie se détache nettement : des auteurs ou des séries ressortent par leur présence insolite (ainsi Verbeek) ou leur quantité inhabituelle.

La bande dessinée dans l'œuvre de Perec prend pourtant bien plus de place qu'on ne croit. Un relevé complet des traces fait apparaître trois types de références : mentions directes (auteurs, héros, univers de la BD), allusions indirectes (principalement onomastiques) et emprunts cryptés (caractères formels de la BD).

Dans certains textes, Perec décrit la lecture des illustrés d'enfance. Celle-ci, dans des circonstances particulières et parfois douloureuses, est toujours liée à l'attente. Il s'agit d'attendre son tour (chez le coiffeur, le dentiste), d'attendre un retour (celui de la mère, du [grand-]père), d'attendre tout simplement (quoi ?), pour passer le temps d'une fugue.

C'est dans *La Vie mode d'emploi* que le cryptage est le plus intéressant. L'immeuble remplit en effet des fonctions matricielles analogues à celles de la planche de BD. Il permet de voir la scène (le topos de l'immeuble en coupe est une étape de l'histoire du récit figuré), de dessiner le récit (le *Cahier des charges* dénote l'importance de la préparation graphique dans la genèse de l'œuvre), de quadriller l'espace (l'architecture intérieure de l'immeuble, par l'analogie cases/pièces, obéit aux mêmes exigences de production diégétique que la structure tabulaire de la planche).

Mais le tableau de *La Vie mode d'emploi* est inachevé : Valène et son quadrillage, dont n'apparaissent que « quelques traits au fusain, soigneusement tracés » ne rappellent-ils pas la toute dernière aventure de Tintin, suspendue à la planche 42 sur deux lignes de cases vides ?

7 février 2004 – Alison JAMES

Hasard, contrainte et récit dans *La Disparition* et *La Vie mode d'emploi*

Alison James est doctorante en littérature française, Columbia University (New York, USA).

Dans le vingtième chapitre de *La Disparition*, Amaury Conson énonce un paradoxe à propos du roman dont il fait partie : « il n'y a pas un mot fortuit », et pourtant le « fil narratif » se caractérise par « un hasard divaguant puissant, dirait-on, son inspiration dans un choix aussi discontinu qu'inconstant, aussi gratuit qu'instinctif ! ». Observation qui correspond, selon un autre personnage (Arthur Wilburg Savorgnan), à la « Loi du roman d'aujourd'hui » ; autrement dit, la contrainte doit à la fois éliminer le hasard et créer une impression d'aléatoire. En effet, *La Disparition* et *La Vie mode d'emploi* nous frappent à première vue par la multiplication d'histoires et de personnages, par leur temporalité éclatée, par les interruptions du fil du récit. Sur le plan de l'histoire, le hasard intervient pour modifier le destin des personnages ; sur le plan formel, ces deux romans se caractérisent par une grande tension entre ordre et désordre, entre continuité et discontinuité, entre aléatoire et déterminé.

Les membres de l'Oulipo y insistent : « nous sommes essentiellement *anti-hasard* » se démarquant ainsi non seulement de l'écriture automatique des surréalistes, mais aussi des recherches en « littérature aléatoire » qui se poursuivaient à l'époque de la fondation du groupe. Pourtant, l'association de l'oulipisme et du hasard est devenue ce que Jacques Roubaud appelle « un des contresens les plus remarquables et les plus persistants au sujet de l'Oulipo ». Pour éclaircir cette situation, on peut proposer une typologie élémentaire qui distingue les différentes modalités d'intervention du « hasard » dans l'œuvre d'art. Si l'Oulipo refuse le hasard du coup de dés ou le hasard « psychologique » cultivé par les surréalistes, le groupe semble n'avoir rien contre l'intervention du choix du lecteur (voir les *Cent mille milliards de poèmes* de Queneau), ou contre l'« aléatoire mécanique » que peut créer un système (même déterministe), lorsque ce système prend la relève de l'intention du créateur.

Cette dernière forme de hasard joue un rôle essentiel dans *La Vie mode d'emploi*, car la distribution algorithmique des éléments produit des combinaisons que l'écrivain ne peut pas prévoir, et qui ne seront justifiées qu'après coup par un

travail d'écriture. Le lipogramme de *La Disparition* se fonde sur un donné fortuit de la langue – la distribution des voyelles dans le lexique – mais le choix de la contrainte rend possible un usage conscient de la langue et transforme le hasard en potentialité. On peut donc définir l'« anti-hasard » oulipien en termes dialectiques, comme motivation du hasard ou « programmation du hasard », pour emprunter l'expression de Perec. La tension entre hasard et nécessité dans le travail de la forme tient moins à l'intervention du « cinamen », comme certains ont tendance à le penser, qu'à la nature même du système de la contrainte. Cette ambiguïté constitutive – et productive – de la contrainte a des conséquences au niveau du récit. Ainsi, la contrainte lipogrammatique de *La Disparition*, loin de se donner comme règle du mot juste, semble provoquer une sorte de surproduction lexicale qui engendre une prolifération narrative. Le *Cahier des charges* de *La Vie mode d'emploi* propose et organise une matière romanesque par la mise en place d'une logique non linéaire, combinatoire. Chaque chapitre garde la trace de l'arbitraire partiel de la liste initiale, mais en même temps la distribution réglée des éléments garantit une certaine cohérence.

C'est par l'image du hasard au niveau diégétique que les deux romans affichent le jeu de la discontinuité et de la détermination. Le hasard y est le moteur des péripéties ; l'événement imprévu joue un rôle rarement bénéfique, généralement destructeur dans la vie des personnages. Cependant, la référence au hasard peut se placer sous le signe de l'ironie ; les deux romans présentent de nombreux exemples de « coïncidences » apparentes qui masquent des machinations secrètes. *La Disparition* accumule péripéties, digressions, événements extraordinaires, et occurrences du mot « hasard ». Cependant le roman insiste sur la « damnation » qui conduit inexorablement tous les personnages à leur mort. En fait le hasard ne s'oppose pas absolument à cette finalité narrative, car les parcours que le récit adopte pour parvenir à ses fins peuvent à chaque moment du passé être anticipés d'un nombre infini de façons. L'écriture devient ainsi la figure de l'irréversibilité du temps, qui abolit le hasard du passé en fixant les événements une fois pour toutes. Dans *La Vie mode d'emploi*, une autre tension résulte de la coprésence dans le roman de l'excès du romanesque et d'une dimension « infra-ordinaire ». Le hasard est souvent ce qui permet le surgissement de l'événement, les « brusques cassures d'un quotidien sans histoire », le passage de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire.

La Disparition et *La Vie mode d'emploi* se situent entre le refus du hasard d'un côté, et une certaine valorisation de l'aléatoire de l'autre (éloge du discontinu, du non linéaire et de l'imprévu dans la forme du récit). La contrainte oulipienne incorpore cette tension de par sa nature même. Elle fait ainsi partie d'une esthétique qui n'est pas séparable de la pensée du hasard chez Perec, et qui devient elle aussi objet de réflexion dans les romans. Dans un mouvement spéculaire, les récits de Perec interrogent leur propre construction de la causalité, leurs propres pouvoirs et limites. Cette dimension métatextuelle n'est pas gratuite, mais met en scène et explore le rapport humain au temps, aux causes et aux hasards qui font et défont les destins.

3 avril 2004 - Isabelle Dangy Perec / Echenoz : l'impensable d'une fraternité littéraire

Isabelle Dangy est chercheur à Paris III ; elle a publié notamment *L'énigme criminelle dans les romans de Georges Perec*, Paris, Honoré Champion, 2002.

Le lien littéraire qui unit Echenoz à Perec n'est pas facile à définir. Malgré le décalage chronologique d'une forte dizaine d'années qui les sépare, ce lien n'est pas évocateur d'une filiation, c'est-à-dire d'une transmission, mais plutôt d'une fraternité inscrite transversalement dans l'histoire du second demi-siècle. Le cas du *Méridien de Greenwich* (1979), premier roman d'Echenoz, est révélateur : bien qu'il soit le lieu de coïncidences thématiques et de parentés structurelles évidentes avec l'œuvre de Perec, et bien que ce dernier l'ait remarqué à sa parution au point d'en inclure un passage dans *Fragments de déserts et de culture*, l'hypothèse d'une influence directe semble exclue. Les analogies constatées sont dues plus probablement à l'empreinte de modèles communs et à la réverbération dans les deux univers romanesques de préoccupations sociologiques et littéraires partagées.

Trois angles d'approche (choisis parmi beaucoup d'autres possibilités) permettent de rendre compte ici de ce lien sans prétendre ni à l'exhaustivité ni à une saisie définitive. Ils concernent :

- le recours aux canevas policiers, la plupart du temps soumis à un traitement ludique et distancié, mais exploités dans le même temps pour mettre en scène certaines situations récurrentes issues d'univers imaginaires apparentés, telles que la disparition, la persécution, la supercherie, l'errance... ;

- la pratique intertextuelle, exercée dans un esprit voisin, quoiqu'elle ne s'insère pas chez Echenoz à l'intérieur d'un système de programmation littéraire. Les

emprunts effectués par les deux auteurs à *Pierrot mon ami*, de Queneau, offrent l'occasion d'esquisser une comparaison qui débouche sur l'hypothèse d'un jeu triangulaire ;

– le rapprochement de certains choix poétiques et esthétiques (refus du pathos, écriture blanche et écriture ethnologique, intérêt pour le détail infra-ordinaire incite à rattacher Perec et Echenoz, avec prudence, et sans l'aveu des intéressés, au courant minimaliste ou du moins à certaines tendances de cette constellation d'écrivains controversée.

Avec ses zones d'ombre et la perplexité qu'elle suscite, cette parenté invite à s'interroger sur la place occupée par Perec dans le paysage littéraire de la fin du XX^e siècle et plus particulièrement à situer son importance décisive dans la renaissance d'un romanesque démythifié qui en caractérise les deux dernières décennies.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DE L'ASSOCIATION GEORGES PEREC

Le 17 janvier 2004 à 15 h 15 à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Après avoir ouvert l'Assemblée générale qui réunit 19 personnes présentes, chargées de 28 procurations, Claude Burgelin, président, donne la parole à Bruno Blasselle, directeur de la Bibliothèque de l'Arsenal, qui réitère le soutien de l'Arsenal à l'Association Georges Perec.

Rapport administratif et moral (présenté par Danielle Constantin, secrétaire générale).

L'année 2003 a été riche en activités de toutes sortes autour de Georges Perec et de son œuvre. Je ne ferai pas ici une description détaillée de ces activités et, pour cela, je vous renvoie aux bulletins 42 et 43 qui ont tenté d'en rendre compte. Mentionnons tout de même la parution très remarquée des *Entretiens et conférences*, sous la direction de Dominique Bertelli et de Mireille Ribière, celle longuement attendue des *Cahiers Georges Perec* n° 7, sous la direction d'Éric Beaumatin, la publication des actes du colloque de Rabat, sous la direction de Jean-Luc Joly, la parution d'un numéro spécial d'*Agora* consacré à Perec, sous la

direction d'Yvonne Goga et de Mireille Ribière, la tenue d'un colloque à Tunis en février sur le thème de la mémoire des lieux dans l'œuvre de Georges Perec, la publication d'une monographie de Manet van Montfrans en néerlandais, la reprise au Théâtre de la Madeleine (Paris) de la mise en scène de *Je me souviens* de Sami Frey (laquelle a donné lieu à une nouvelle édition du texte de même que de l'ouvrage de Roland Brasseur, maintenant intitulé *Je me souviens encore mieux de « Je me souviens »* et plusieurs nouvelles traductions des textes de Perec (*W ou le souvenir d'enfance* en danois, *Les Revenentes* en allemand, une anthologie de textes divers en néerlandais, *Espèces d'espaces* en japonais et *Un homme qui dort* en polonais). Dans le monde universitaire Isabelle Parnot, Myriam Soussan, Shannon Clute, Matthieu Remy et Mircea Ardeleanu ont soutenu au cours de l'année leur thèse de doctorat portant sur Perec ; Chantal Borel-Leclercq et Alison James, leur mémoire de DEA et Victoria Comune et Monika Lawniczak, leur mémoire de maîtrise. Et bien sûr, il y a toujours cette présence de Georges Perec dans les médias grand public, ce que j'appelle « l'infra-ordinaire » perecquien qui est la preuve que Perec sait encore et toujours passionner ses lecteurs et en recruter de nouveaux.

Le séminaire du samedi matin à Jussieu s'est poursuivi. C'est maintenant Bernard Magné qui s'occupe de l'organiser et de l'animer, prenant la relève de Marcel Bénabou qui s'en est merveilleusement et généreusement chargé pendant dix-sept années. Le programme pour 2003-2004 est, comme vous avez pu le remarquer, très varié : depuis septembre, nous avons entendu Benjamin Lepout nous parler de sa mise en scène de *La Poche Parmentier*, Cécile De Bary du réalisme chez Perec, Wilfrid Mazzorato du motif du récipient dans l'œuvre perecquienne et, ce matin, Jean-Paul Meyer, de la bande dessinée chez Perec. D'ici juin sont prévues les communications d'Alison James, de Chiara Nannicini, d'Isabelle Dangy, de Michel Bertrand et d'Enrique Walker.

Pour ce qui est des activités plus spécifiques du secrétariat, nous continuons à tenir notre permanence les jeudis après-midi dans nos locaux de la Bibliothèque de l'Arsenal. Je m'en suis chargée avec l'aide de Monika Lawniczak jusqu'en août. Depuis lors, Monika en a assumé seule la responsabilité pendant que je me suis concentrée sur des tâches à l'arrière de la scène (par exemple, le microfilmage des documents du fonds privé et la rédaction du bulletin). Encore cette année, nous avons répondu de notre mieux aux diverses demandes qui nous sont adressées en personne, par téléphone, par courrier électronique ou par courrier papier. Depuis septembre, l'horaire de notre permanence a changé : nous sommes maintenant ouverts de 13 h 30 à 16 h 00 . La permanence continue à

attirer les chercheurs et les personnes intéressées par l'œuvre de Perec bien que le nombre de visiteurs soit irrégulier (il peut varier de un à dix par semaine) ; nous avons cependant remarqué que ce sont plutôt les chercheurs étrangers qui utilisent intensément nos ressources, ce qui suggère peut-être un ralentissement des études perecquiennes en France.

Parmi les autres tâches accomplies, il y a eu un réaménagement physique de notre fonds documentaire : en effet, l'Arsenal a libéré à notre profit un espace important de rangement, ce dont nous avons grand besoin. Nous avons avancé significativement le classement et l'organisation de nos documents administratifs. Nous avons remplacé notre imprimante qui nous a laissé tomber au cours de l'automne. De plus, Paulette Perec et moi nous sommes chargées de l'achèvement du microfilmage des documents du fonds privé Georges Perec. Il restait en effet un peu plus de mille feuillets à photographier, lesquels ont été confiés à la société SIM (le tout nous reviendra d'ici deux semaines). Je rappelle que le gros du travail de microfilmage de l'archive Perec avait été accompli entre 1991 et 1998 sous la supervision de Hans Hartje (qu'il en soit remercié encore une fois).

Deux bulletins ont été envoyés à nos membres au cours de l'année, un en juin (le bulletin 42) et un autre en décembre (le bulletin 43). La constitution du bulletin serait impossible sans la participation des perecquiens qui nous fournissent la presque totalité des informations qu'il contient (soit en l'envoyant au secrétariat, soit en l'affichant sur la liste électronique). Bernard Magné a continué à s'occuper de sa mise en page avec la rigueur que nous lui connaissons. Pour les envois postaux, nous avons eu un coup de main d'Éric Lavallade, de Chantal Leclercq, d'Alison James, d'Alain Zalmanski de Bernard Magné, de Cécile De Bary, de Camille Barbasetti et de Sam Réfère.

Patrick Bideault, qui ne peut malheureusement pas être ici aujourd'hui et s'en excuse, a continué tout au long de l'année 2003 à s'occuper du site Internet de l'Association. Le site tout comme la liste d'échange électronique sont devenus des sources précieuses d'informations pour ceux qui s'intéressent à l'œuvre de l'écrivain. Patrick continuera à s'occuper du site en 2004. Parmi ses projets à long terme : mettre en ligne la totalité des textes des bulletins (le bulletin 43 sera d'ailleurs très prochainement en ligne) et offrir un accès à l'ensemble de nos références bibliographiques. Pour ce faire, il s'est plongé dans l'étude de divers logiciels de gestion de bases de données sur Internet (l'affaire est complexe, quoique passionnante). Le site fonctionne désormais sous Linux, ce qui lui permet un accès plus aisé à ces techniques. Il avance lentement, mais ne désespère point.

Parmi les projets à long terme du secrétariat de l'AGP : vérifier l'inventaire des microfilms et améliorer les conditions de leur conservation, classer le fonds photographique de l'Association et le numériser afin d'en faciliter la communication, compléter notre collection de documents imprimés et audio-visuels, continuer à mettre à jour et vérifier l'inventaire de nos documents de même que la justesse de leur classement, et faire relier notre collection de bulletins.

Quand j'ai accepté ce poste en juin 2001, j'avais spécifié que cet engagement était limité. C'est donc avec regret que je confirme que je ne me représente pas au poste de secrétaire. Monika Lawniczak, la secrétaire adjointe, accepte de prendre la succession et pose donc sa candidature : depuis l'an dernier le travail du secrétariat s'insère très bien à l'intérieur du programme de stage de son Université (Paris VII) et nous avons pu lui offrir une modeste indemnisation. Philippe Didion a accepté de s'occuper de la rédaction du bulletin et ce, dès le bulletin 44. À la lumière de mon expérience, je crois que le futur du secrétariat dépendra de plus en plus d'une telle répartition et fragmentation des tâches entre plusieurs personnes, les communications électroniques rendant de plus en plus faciles la division du travail et l'échange d'information.

Pour terminer, je remercie tous les gens avec qui j'ai eu le plaisir de travailler durant les deux dernières années : la direction et le personnel de la Bibliothèque de l'Arsenal, Ela Bienenfeld (l'ayant croit), tous les membres du conseil d'administration, mais tout particulièrement Claude Burgelin (le président), Christian Ramette (le trésorier), Monika Lawniczak (la secrétaire adjointe), Patrick Bideault (webmaître), Marcel Bénabou (responsable du séminaire), Bernard Magné (responsable de la mise en page du bulletin et, maintenant, du séminaire) de même que Paulette Perec et Cécile De Bary qui n'ont jamais hésité à me donner un coup de main et à me faire profiter de leur expérience. Merci encore.

Claude Burgelin en profite pour remercier tous les bénévoles qui, au cours des années, ont offert si généreusement leur temps, leur énergie et leur expertise à l'Association. Il présente un cadeau de remerciement à Danielle Constantin et à Monika Lawniczak.

Le rapport est approuvé à l'unanimité par l'assemblée. Éric Beaumatin précise cependant un oubli important : au cours de l'année, l'inventaire de la bibliothèque de Georges Perec, qui avait été établi par Éric Beaumatin et Catherine Binet, a été mis en ligne par Bernard Magné sur le site du *Cabinet d'amateur*. C'est Paulette Perec qui a supervisé l'entrée des données.

Rapport financier 2003 et prévisions 2004 (présenté par Christian Ramette, trésorier). Christian Ramette présente avec efficacité et humour le rapport financier pour l'année 2003 et les prévisions pour l'année 2004 (voir ce rapport en annexe p. 42).

Le rapport financier est approuvé à l'unanimité par l'assemblée.

Bianca Lamblin, prenant la parole au nom d'Ela Bienenfeld qui ne peut être présente, annonce que la mise en scène de *Je me souviens* par Sami Frey fera à partir du 1^{er} mars 2004 une tournée à travers toute la France. Elle confirme que les ventes de *Je me souviens* ont sensiblement augmenté depuis que ce spectacle a pris l'affiche en septembre au Théâtre de la Madeleine (Paris). Toujours au nom d'Ela Bienenfeld (ayant droit de Georges Perec), Bianca Lamblin annonce que la consultation des inédits de Georges Perec de même que leur citation partielle dans le cadre de travaux universitaires sera désormais freinée. Suite à quelques abus d'utilisation, Ela Bienenfeld exigera dorénavant une description plus précise des projets de recherche avant d'octroyer la permission de consulter et de citer des documents du fonds privé Georges Perec. Elle justifie cette orientation par une priorité accordée non plus à la recherche universitaire et à l'étude de l'œuvre, mais aux questions éditoriales. Cette annonce suscite nombre de commentaires et de questions des participants en rapport avec le rôle de l'Association Georges Perec dans la communication des documents du fonds privé (ceci est d'autant plus important que le microfilmage de ces documents est sur le point d'être complété). Quel rôle l'AGP peut-elle et doit-elle jouer en tant qu'intermédiaire entre l'ayant droit et les chercheurs sans pour autant renier son rôle premier qui est de rendre publique l'œuvre de Georges Perec ? (Jacques Neefs, Paulette Perec) Est-ce que l'expertise de l'Association ne devrait pas être mieux exploitée par l'ayant droit lors de ses prises de décision de communiquer ou non des documents du fonds privé ? (Éric Beaumatin, Paulette Perec) On propose que la position de l'ayant droit devra être précisée et clarifiée, afin que le rôle de l'AGP puisse aussi être bien défini (Jacques Neefs, Monika Lawniczak, Bianca Lamblin). On suggère aussi qu'une distinction soit reconnue entre la consultation et la citation de documents avant-textuels pour une œuvre publiée et la consultation et la citation de manuscrits de textes inédits (Danielle Constantin). On rappelle que ce n'est qu'en consultant des documents du fonds que l'on peut faire des découvertes importantes, même si parfois la limite entre la consultation et la citation est délicate (Jacques Neefs). Il est suggéré qu'une politique éditoria-

le ne doit pas nécessairement se faire au détriment de l'utilisation de l'archive par les chercheurs ; au contraire, la citation partielle d'inédits peut susciter un intérêt chez le public et chez les éditeurs (Jacques Neefs). L'importance de la recherche universitaire et des études sur l'œuvre de Georges Perec est réitérée (Jacques Neefs, Éric Beaumatin et Paulette Perec). Au cours de la discussion, Bianca Lamblin précise qu'à ce moment, il n'y a pas de projet concret pour la publication d'œuvres complètes (par exemple dans la Pléiade) et Bernard Magné explique pourquoi la publication du deuxième volume de *La Pochothèque* est en ce moment bloqué (réticence de P.O.L et Galilée à céder les droits).

Éric Beaumatin présente la situation des *Cahiers Georges Perec*. Le n° 7, paru au cours de l'année 2003, a fait l'objet d'un débat animé, mais les relations de l'AGP avec David Bellos demeurent bonnes (rappelons que le n° 7 est une relecture critique de son ouvrage *Georges Perec. Une vie dans les mots*). L'éditeur actuel, Le Castor Astral, est satisfait des ventes. Le n° 8, consacré aux actes du Colloque de Montréal qui s'est tenu en 1998, est en préparation sous la direction de Jean-François Chassay ; ce numéro a reçu une promesse d'aide du Centre national du livre. La parution du numéro qui devait être consacré à Perec et la radio sous la direction de Hans Hartje sera retardé ; le numéro sur Perec et le cinéma, sous la direction de Cécile De Bary, le devancera. Cécile De Bary fait une présentation du contenu déjà envisagé pour le n° 9 (l'importance et l'influence du cinéma dans l'œuvre de Perec) et invite les chercheurs à présenter leurs travaux. Un participant demande des éclaircissements sur les liens entre l'AGP et les *Cahiers* de même qu'entre la liste électronique et les *Cahiers*. Éric Beaumatin précise que l'Association est co-auteur des *Cahiers*, mais que les cotisations des membres ne sont aucunement utilisées pour payer les coûts de publication ; la liste de diffusion électronique est complètement indépendante des *Cahiers*. Bernard Magné en profite pour rappeler un petit historique de la liste Perec (une première période d'hébergement sur le serveur Yahoo suivie de la période actuelle d'hébergement sur le serveur du site Fabula ; la liste est ouverte et son contenu n'a jamais été filtré ni censuré).

Il est alors procédé à l'élection pour le renouvellement statutaire de la moitié sortante du conseil. Sont candidats Éric Beaumatin, Marcel Bénabou, Danielle Constantin, Cécile De Bary, Hans Hartje, Bianca Lamblin et Jacques Neefs. Hans Hartje reçoit 43 voix, Cécile De Bary, 46 et les autres candidats 47.

Le Conseil d'administration se réunit aussitôt. Claude Burgelin ne se représente pas à la présidence et Danielle Constantin ne se représente pas au poste de secrétaire générale. Sont élus Marcel Bénabou (président), Monika Lawniczak

(secrétaire générale) et Christian Ramette (trésorier).

Marcel Bénabou prend alors la présidence de la séance, pour remercier Claude Burgelin et Danielle Constantin du travail qu'ils ont fait pour l'Association et pour assurer qu'il compte s'occuper sérieusement des problèmes qui ont été soulevés au cours de l'assemblée.

La séance est levée à 17 h 15.

PUBLICATIONS EN VENTE

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

<i>Cahiers Georges Perec</i>	n° 1	épuisé
	n° 2	13 €
	n° 3	5 €
	n° 4	5 €
	n° 5	8 €
	n° 6	épuisé
	n° 7	15 €
<i>Le Cabinet d'amateur</i>	n° 2	10 €
	n° 3	10 €

Georges Perec et Fabrizio Clerici,

Un petit peu plus de quatre mille poèmes en prose pour Fabrizio Clerici / Un petit peu plus de quatre mille dessins fantastiques. Préface de Hector Bianciotti et de Bernard Magné (Les Impressions nouvelles, 1996) 20 €

L'Œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation (Colloque de Rabat, 1-3 novembre 2000) 10 €

Agora n° 4 : PEREC-AUJOURD'HUI 10 €

La Biographie de Perec par David Bellos : Lecture critique

de Bianca Lamblin 9 €
Georges Perec. La Contrainte du réel
de Manet van Montfrans 23 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,65 € de frais de port par « Lettre » pour les envois en France et 3,80 € pour les envois à l'étranger (tarif « économique »). À cause de leur poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans et pour *L'Œuvre de Georges Perec. Réception et mythisation (Colloque de Rabat)* : 3,48 € pour la France et 6,50 € pour l'étranger.

Des exemplaires de *Portrait(s) de Georges Perec*, sous la direction de Paulette Perec (Bibliothèque nationale de France, 2001) sont disponibles au siège de l'Association.

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Les cotisations pour l'année 2004 sont encore de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres.

Nous vous serions très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats et les eurochèques. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier (postal ou électronique). Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte :

Caisse d'Épargne
Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris
C/étab C/guichet N/compte C/rice
17515 90000 04514866010 75
Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS

Cotisation 2003

NOM : Prénom :
Profession :
Adresse (en cas de changement) :

Téléphone :
Courriel (Mél):

RAPPORT FINANCIER

Bilan de l'exercice 2003

(€)

Recettes		8 893,79
Cotisations et dons.....	3 708,00	
Cessions publications aux membres AGP.....	1 397,64	
Produits Livret A.....	235,26	
Subvention.....	-	
	=====	5 340,90
		=====
		14 234,69
Dépenses		
Achats de publications.....	1 178,47	
Frais de colloques et séminaires.....	538,14	
Reprographie, bulletin, papeterie.....	1 408,78	
La Poste.....	810,90	
Microfilmage.....	-	
Equipement informatique.....	170,13	
Internet.....	90,90	
Frais de stage.....	250,00	
	=====	4 447,32
Solde au 31 décembre 2003 :		
Compte courant.....	562,41	
Livret A.....	8 989,06	
Caisse et timbres.....	235,90	
	=====	9 787,37
		=====
		14 234,69

Budget prévisionnel 2004

(€)

Recettes

Reliquat de l'exercice 2003.....		9 787,37
Cotisations et dons.....	3 500,00	
Cessions publications aux membres AGP.....	1 000,00	
Produits Livret A.....	180,00	
Subvention.....	-	
	=====	4 680,00
		=====
		14 467,37

Dépenses

Achats de publications.....	800,00	
Frais de colloques et séminaires.....	1 000,00	
Reprographie, bulletin, papeterie.....	1 500,00	
La Poste.....	1 000,00	
Microfilmage.....	1 100,00	
Equipement informatique.....	200,00	
Internet.....	200,00	
Frais de stage.....	250,00	
	=====	6 050,00
Solde en caisse au 31 décembre 2004.....		8 417,37
		=====
		14 467,37

Prévisions 2004

(€)

Hypothèses des prévisions

Inflation :	2%
Nombre et cotisation sociétaires :	constant
Produit du livret A :	1
Subvention :	aux 2,25%, retrait de 1500 euros pas de demande
Bulletin :	2 numéros
Internet :	consommation en augmentation pour élaboration du bulletin
Microfilmage :	1100 x 1 = arrondi à 1100 euros

Exercices de 2001 à 2003
Historique des exercices

(€)

	REEL	REEL	REEL	PREVISION
	2001	2002	2003	2004
RECETTES	5 178,09	8 288,13	8 893,79	9 787,37
Cotisations et dons	3 294,43	3 730,00	3 708,00	3 500,00
Cessions publications aux membres AGP	1 563,18	988,35	1 397,64	1 000,00
Produits Livret A	164,04	248,41	235,26	180,00
Subventions C.N.L.	0,00	0,00	0,00	0,00
Subventions				
Dons membres bienfaiteurs	0,00	0,00	0,00	0,00
Remboursement de frais d'exposition	0,00	323,63	0,00	0,00
TOTAL DES ENTREES	10 199,74	13 578,52	14 234,69	14 467,37
DEPENSES				
Achats de publications	516,04	478,20	1 178,47	800,00
Frais de colloques et séminaires	109,92	1 409,74	538,14	1 000,00
Reprographie, bulletin, papeterie, photos	646,22	1 184,10	1 408,78	1 500,00
La Poste	557,09	1 530,49	810,90	1 000,00
Microfilmage	0,00	0,00	0,00	1 100,00
Equipement informatique	0,00	0,00	170,13	200,00
Internet	82,34	82,20	90,90	200,00
Frais de stage	0,00	0,00	250,00	250,00
TOTAL DES SORTIES	1 911,61	4 684,73	4 447,32	6 050,00
SOLDE EN CAISSE	8 288,13	8 893,79	9 787,37	8 417,37